



## Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

27 | 2010

Haïti : sortir de la dépendance humanitaire ?

---

### Double regard sur les guerres du Kivu

Jean-Claude Willame, *La guerre du Kivu, Vues de la salle climatisée et de la véranda, GRIP*, collection des « Livres du GRIP », n° 297/298, Bruxelles, 2010.

Philippe Ryfman

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/905>

ISBN : 978-2-918362-45-6

ISSN : 2105-2522

#### Éditeur

Médecins du Monde

#### Édition imprimée

Date de publication : 19 décembre 2010

ISSN : 1624-4184

#### Référence électronique

Philippe Ryfman, « Double regard sur les guerres du Kivu », *Humanitaire* [En ligne], 27 | 2010, mis en ligne le 19 janvier 2011, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/905>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Double regard sur les guerres du Kivu

Jean-Claude Willame, *La guerre du Kivu, Vues de la salle climatisée et de la véranda*, GRIP, collection des « Livres du GRIP », n° 297/298, Bruxelles, 2010.

Philippe Ryfman

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Claude Willame, *La guerre du Kivu, Vues de la salle climatisée et de la véranda*, GRIP, collection des « Livres du GRIP », n° 297/298, Bruxelles, 2010.

- 1 A l'heure où la Belgique est – peut-être – en train de se déliter définitivement, il n'est pas inutile de rendre hommage à ce qu'elle a produit de meilleur et apporté au monde. Outre la bande dessinée, nombre d'écrivains remarquables (de Simenon à Hugo Claus) et d'artistes (de Maurice Béjart à José Van Dam), les travaux menés par le GRIP (Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix et la Sécurité) en font incontestablement partie. Les travaux de recherche et les productions de ce think tank privé et non lucratif sont sans véritable équivalent en France et irriguent l'ensemble de l'aire francophone en Europe et en Afrique. Leur excellence est aussi reconnue dans le monde anglo-saxon.
- 2 Depuis une trentaine d'années, les chercheurs du GRIP (universitaires comme analystes indépendants) nous alimentent donc en réflexions et analyses sur une vaste palette de sujets. Tropisme du passé colonial aidant (en Belgique aussi), l'Afrique des Grands Lacs y occupe naturellement une place de choix. Parmi leurs plus récents opus, l'ouvrage que consacre Jean-Claude Willame à la guerre (ou plutôt « aux guerres ») du Kivu est exemplaire.
- 3 Pour tous ceux qui ont travaillé ou travailleront dans et sur la région (humanitaires, diplomates, militaires, journalistes, chercheurs, étudiants) mais aussi pour les citoyens engagés dans la défense des droits, il constituera désormais un passage incontournable pour appréhender et comprendre tant les sources que les évolutions des conflictualités

dans une zone où elles sont beaucoup moins irrationnelles qu'une vision sommaire le donnerait à penser. Elles reposent en effet – et c'est tout le sens de la démonstration de Willame – sur un ensemble d'inter-relations

- 4 entre des acteurs politiques, économiques, militaires, sociaux, locaux tant internes qu'externes des pays concernés, à commencer par le Rwanda et la République Démocratique du Congo (RDC). Dans un format ramassé de 172 pages, denses et fourmillant de références à des sources riches et diversifiées (qui vont des rapports des Nations unies aux confidences de nombre de protagonistes que l'auteur a directement recueillis), Willame passe en revue de façon rigoureuse et détaillée, la guerre vue de la « véranda », comme de la « salle climatisée » et termine par des réflexions plutôt dérangeantes sur la solitude des bailleurs de fonds et l'importance d'une justice efficace si l'on vise à obtenir la fin de l'impunité. Celle-ci – l'actualité le montre avec une triste régularité – est malheureusement l'une des données les mieux partagées du contexte congolais.
- 5 C'est que ce professeur – aujourd'hui émérite – de l'Université Catholique de Louvain (UCL) possède une connaissance directe et intime de la région. Il a fréquenté personnellement depuis plusieurs décennies un nombre impressionnant de politiciens, chefs de milices, responsables militaires, dirigeants associatifs, représentants des Nations unies, de la Commission européenne, des bailleurs, qu'ils soient congolais, rwandais, burundais, ougandais, belges, français ou américains... Il a consacré à la région l'essentiel de sa carrière professionnelle et son empathie pour les populations congolaises en qui il voit – à juste titre – les victimes principales de ces affrontements transparaît dans son écriture. Ne se contentant pas d'une position d'observateur distancié, il a d'ailleurs multiplié les engagements associatifs, notamment au sein d'Amnesty International-Belgique.
- 6 Pourquoi la « véranda » en opposition à la « salle climatisée » ?
- 7 Cette expression est reprise de l'anthropologue Emmanuel Terray qui a le premier utilisé dans les années 1980 l'image de la « salle climatisée », c'est-à-dire le lieu où s'exerce le pouvoir officiel, en contraste avec la « véranda », là où se déploie le pouvoir informel. Dans la première, explique Terray, fonctionne un « système » inspiré – de manière voyante – par des modèles européens ou occidentaux comprenant donc des institutions, des normes, des rôles semblables à ceux qui nous sont familiers (présidence, ministres, parlement, administration...). Mais bien vite l'observateur soupçonne que « la fonction principale de tout le dispositif est moins de gouverner que de représenter, moins de gérer que de signifier. Du même coup s'impose l'idée que les affaires sérieuses se traitent ailleurs et autrement... A côté ou au-dessous... La logique qui en est à l'origine est non plus celle de l'efficacité, mais celui du partage » (p. 12 et 13).
- 8 Les deux parties de l'ouvrage se trouvent ainsi constituées. Pour chacune d'entre elles, l'auteur, après une présentation de l'historique et du contexte, passe en revue les différents acteurs en présence. Pour « la guerre vue de la véranda », il évoque ainsi ce qu'il appelle « les identités meurtrières » (Banyarwanda, Banand, Maï-Maï, Banyamulenge...) et présente les différents « seigneurs de la guerre », terme qu'il retient à juste titre, à notre avis, même si certains aujourd'hui le contestent. De Laurent-Désiré Kabila à Laurent Nkunda en passant par Jean-Pierre Bemba et quelques autres, il souligne que l'une des particularités fortes de ce système des « chefs de guerre » au Kivu « est leur recours intensif à une économie de pillages » (p. 62). Il montre aussi – s'appuyant sur les rapports du Groupe d'Experts des Nations unies – à qui il profite, à commencer par les

FDLR (Forces Démocratiques de libération du Rwanda) trop souvent sommairement catalogués par les diplomates comme « des anciens » des forces armées rwandaises « ex FAR ayant quitté le Rwanda [après la chute du hutu Power] en 1994, voire, des génocidaires ». Or, leur situation est aujourd'hui bien plus complexe, et en tout cas leur « insertion dans le tissu socio-économique du Nord Kivu est l'un des aspects les plus remarquables des FDLR » (pp. 55 et 58).

- 9 Enfin, en quelques pages que certains lecteur jugeront difficiles (pp. 72 à 79), mais que toute personne désireuse de vraiment comprendre ce contexte ne saurait éviter, Willame évoque ensuite la question des violences sexuelles et celle des enfants soldats. Pour les premières, il met en évidence – s'appuyant sur de nombreux rapports, tels ceux d'Amnesty International et Human Rights Watch – « le caractère stratégique de ces viols... utilisés en RDC comme une stratégie délibérée de guerre » (p. 75). Il explique également – ce qui est encore beaucoup plus inquiétant – que dans certaines zones on se trouve aujourd'hui dans une troisième phase, où la grande majorité des viols sont attribuables à des civils. Ce qui signifie que cette pratique tend à devenir un « élément constitutif de la culture et de la vie collective » (p. 74)<sup>1</sup>. Quant aux enfants soldats, le peu d'efficacité des programmes DDR2 centrés sur eux a pour effet de ne pas diminuer (au contraire) les enrôlements (forcés ou volontaires) y compris d'enfants soldats supposés « démobilisés » (p. 77).
- 10 L'auteur applique la même méthode à « la guerre vue de la salle climatisée ». Alors que la mission des Nations unies au Congo (MONUC, devenue désormais MONUSCO) a dépassé ses dix ans d'existence, il conclut au terme d'un chapitre intitulé « La déréliction de la mission de paix onusienne » (p. 93), et à la veille de ce qui s'annonce probablement comme étant son retrait prochain qu'elle n'a globalement guère fait le poids (p. 100). L'auteur, néanmoins, pour qualifier le bilan de « pas totalement négatif » met en exergue « une initiative collatérale : la création depuis 2001 d'un Groupe d'experts dont le travail a consisté à rendre compte d'abord du pillage des ressources naturelles congolaises, puis de la surveillance de l'embargo sur les armes » (p. 110). Ce qui est tout de même maigre – on nous permettra de l'exprimer – s'agissant de la plus importante des opérations de maintien de la paix de la décennie 2000, au regard tant du nombre d'hommes déployés que de son coût.
- 11 En fin connaisseur des arcanes de diplomatie européenne et de la politique intérieure belge qu'il est également, Willame excelle aussi à montrer les aspects positifs des actions de l'Union européenne, mais aussi les nombreux attermoissements qui la caractérisent. Usant d'un style qui ne recule pas devant un certain humour il souligne les rivalités belgo-belges. Celles, notamment, qui ont vu s'affronter le libéral wallon Louis Michel successivement ministre des Affaires étrangères (de 1999 à 2003), puis commissaire européen au Développement et à l'Aide humanitaire (de 2003 à 2007), et son ennemi juré, le libéral flamand, adepte du « parler vrai », Karel de Gucht. Pour terminer sur une note un peu moins « sombre », J.-C. Willame conclut que face à la modernité complexe [qui] est à l'œuvre au Congo, avec sa prolifération de « téléphones cellulaires », ses nouveaux capitalistes, ses ONG, ses commerçants, et même ses « seigneurs de la guerre ou ses groupes de prières », c'est la justice qui constituerait le domaine crucial. Que ses mécanismes soient nationaux, transitionnels, traditionnels ou internationaux, c'est en elle qu'il faudrait mettre ses espoirs pour en venir à la paix et « la réconciliation entre la salle climatisée et la véranda » (p. 170).

- 12 On se permettra cependant de regretter devant un livre si riche d'enseignements et qui fourmille en informations souvent inédites, le nombre trop limité de cartes (3 seulement en pp. 28, 57 et 65), leur faible lisibilité pour certaines, voire la difficulté à les repérer puisqu'elles ne sont mentionnées nulle part dans la table des matières. Pareillement et – même si ce n'était pas le sujet du livre – on aurait souhaité de la part d'un auteur ayant ces qualités et connaissances, une analyse plus affinée et approfondie de l'aide humanitaire mentionnée parfois au détour d'un paragraphe, et sinon simplement brièvement évoquée en une page et demie (pp. 160 et 161)<sup>3</sup>. Elle a pourtant contribué à alléger, autant que faire se pouvait, les souffrances des populations congolaises. Tout en étant certes partie, elle aussi, de ces complexes jeux d'acteurs.
- 13 Mais cela ne saurait entacher le grand intérêt de cet ouvrage pour tous ceux que le long martyre des populations de l'Est congolais depuis une quinzaine d'années